

Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR



Danser Schubert au XXI^e siècle

Danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR

Quinze pièces en création mondiale par les
danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR

Mulhouse		Colmar	
<i>La Sinne</i>		<i>Théâtre</i>	
Mar. 12 oct	20h	Jeu. 21 oct	20h
Mer. 13 oct	20h	Ven. 22 oct	20h
Jeu. 14 oct	20h		

Chorégraphie

Monica Barbotte & Oliver Oguma,
Susie Buisson, Christina Cecchini,
Noemi Coin, Pierre Doncq,
Brett Fukuda, Cauê Frias,
Mikhael Kinley-Safronoff,
Pierre-Émile Lemieux-Venne,
Jesse Lyon, Jean-Philippe Rivière,
Marwik Schmitt, Alain Trividic,
Julia Weiss, Dongting Xing

Musique

Franz Schubert
Dramaturgie musicale, piano
Bruno Anguera Garcia

Scénographie

Silvère Jarrosson
Assistants à la scénographie
Clara Hubert,
Ninon Le Chevalier,
Constant Chiassai-Polin
(École du Théâtre national
de Strasbourg)
Lumières
Aymeric Cottureau
Mezzo-soprano
Liyang Yang
Baryton
Damien Gastl

Ballet de l'OnR

Opéra Studio de l'OnR

Programme pour l'ensemble de la compagnie.
Durée : 2h sans entracte.

En deux mots

Franz Schubert a marqué à jamais l'histoire de la musique de son empreinte romantique. Né à Vienne en 1798, il est l'élève de Salieri et devient l'un des plus fervents admirateurs de Beethoven. Malgré sa mort précoce à l'âge de trente-et-un ans, il est l'auteur d'une œuvre fleuve comptant plus de mille pièces. Quatuors à cordes, symphonies, sonates, fantaisies, opéras, il a exploré toutes les formes avec la même quête d'absolu. Surtout, il a porté l'art du lied à sa perfection notamment avec *La Belle Meunière*, *Le Voyage d'hiver* et le posthume *Chant du cygne*, trois cycles qui révèlent avec éclat les thèmes qui l'ont obsédé durant toute sa vie : l'amour, bien sûr, mais aussi l'espoir, la déception, la mélancolie, la tristesse, la nature et surtout l'errance vers un ailleurs inaccessible.

Dans une scénographie du peintre Silvère Jarrosson, les danseurs-chorégraphes du Ballet de l'OnR déploient leurs univers artistiques au fil d'une dramaturgie musicale autour de la figure et de l'œuvre de Schubert imaginée par le pianiste Bruno Anguera Garcia. Quinze pièces chorégraphiques intimes et singulières composent ce cycle schubertien inédit auquel se joignent plusieurs jeunes chanteurs de l'Opéra Studio.

À propos du Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin réunit à Mulhouse trente-deux danseurs permanents de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence et leur goût pour la création. Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique, construit par cinquante ans de collaboration et de proximité avec les grandes figures de la chorégraphie classique et contemporaine ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Un Centre chorégraphique national

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national, le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de nouvelles pièces chorégraphiques confiées aussi bien à de grands chorégraphes confirmés qu'à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Le répertoire du Ballet est ainsi l'un des plus étendus et diversifiés de France, allant des raretés baroques au contemporain, en passant par des grandes pièces classiques, leurs relectures iconoclastes et l'accueil de spectacles de compagnies indépendantes. Avec cette programmation éclectique, exigeante sur le plan artistique mais accessible à tous les âges et sensibilités, le Ballet contribue à partager le goût et la culture de la danse auprès de publics qu'il souhaite toujours plus nombreux et diversifiés et qu'il accompagne avec des matinées scolaires, des actions de sensibilisation (« Avec mon cous(s)in » et « Mercredi découverte » pour les nourrissons, enfants et les adolescents) et de médiation (« Université de la danse », « Coullisses studio » et « Répétitions publiques »). Enfin, l'Accueil Studio, dispositif mis en place par le Ministère de la culture auprès des Centres chorégraphiques nationaux (CCN) depuis 1998, représente une mission importante du Ballet qui soutient ainsi la production de créations chorégraphiques de compagnies indépendantes.

Un ballet européen au XXI^e siècle

Sous l'impulsion de son directeur artistique Bruno Bouché, le Ballet de l'OnR diversifie ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies, des collaborations et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par les jeunes danseurs-chorégraphes contribue ainsi à faire bouger les frontières traditionnelles de la danse pour faire dialoguer, dans une même dynamique, interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

La dramaturgie musicale

Bruno Anguera Garcia,
piano & dramaturgie musicale

*« Avec un cœur empli d'un amour infini pour ceux qui me méprisaient,
j'ai [...] voyagé très loin. Durant maintes et maintes années,
j'ai chanté des chants. Chaque fois j'essayais de chanter l'amour,
cela se transformait en souffrance. Et inversement, lorsque j'essayais
de chanter la souffrance, cela devenait de l'amour. »*
- Schubert, *Mon rêve*, manuscrit, 3 juillet 1822.

*« Mes créations existent par ma connaissance de la musique
et par celle de ma douleur. »*
- *Journal de Schubert*, 27 mars 1824.

L'aube du XIX^e siècle est une période de fortes turbulences. Après la Révolution française et l'avènement de Napoléon 1^{er} [1804], l'Europe est en pleine effervescence avec la revendication d'idéaux sociaux et individuels. La « modernité » tente alors de s'imposer dans un continent encore ancré dans les structures de l'Ancien Régime. Dans ce contexte, l'artiste – le peintre derrière sa toile ou bien le poète tenant sa plume – entre en introspection, réfléchissant au sens profond de son art. La figure capitale de Ludwig van Beethoven devient un phare pour les compositeurs qui lui succèdent. Par sa volonté d'indépendance vis-à-vis de la cour ou de l'Église et sa profonde conviction dans le pouvoir expressif de la musique, Beethoven n'obéit plus, il crée en suivant toujours sa propre inspiration et sa propre sensibilité. Il plie à sa volonté des formes dites « classiques » comme la sonate ou le rondeau qui deviennent ainsi malléables et étendent leurs frontières formelles. Dans ce moment fondateur, le monde intérieur du créateur prend le pas sur les obligations professionnelles ou les contraintes techniques imposées par la doxa musicale. Le classicisme viennois laisse la place au romantisme.

C'est sous l'ombre imposante mais inspirante de Beethoven suscitant tantôt ralliement, tantôt incompréhensions de ses contemporains – que naît à Vienne, le 31 janvier 1797, Franz Schubert. Disparu précocement à l'âge de 31 ans, sa carrière n'en fût pas moins prolifique avec près de mille compositions, un héritage de vingt-et-une sonates pour piano, quinze quatuors à cordes, neuf symphonies, plus de six-cents Lieder, sans oublier ses œuvres sacrées, ses opéras, ses mémorables pièces pour musique de chambres et piano à quatre mains. Dès ses débuts en tant que compositeur, il a accepté ce nouveau chemin tracé par son maître, celui de l'inspiration et du pouvoir de la musique d'interpréter l'ineffable. Composer ce qui ne peut être dit avec des mots a toujours été son seul credo et ce, malgré les difficultés qui s'accumulent. Ses batailles ont sans doute été les plus intimes et les plus personnelles, la mort est déjà une vieille amie quand elle vient le chercher.

Contrairement à Beethoven, qui fut un personnage plébiscité, Schubert n'a pas vécu un grand succès public de son vivant : un seul concert est organisé, le 26 mars 1828 à la Gesellschaft der Musikfreunde de Vienne, quelques mois avant sa mort.

Pour le compositeur, l'amitié est bien plus qu'un socle. Ce n'est que grâce à l'aide soucieuse de ses amis qu'il parvint à surmonter ses nombreux problèmes financiers. Un cercle se forme rapidement autour de lui, composé de musiciens, poètes et personnages hétéroclites, qui se réunissent régulièrement dans les salons autrichiens.

À cette occasion, le compositeur y présente ses nouveaux morceaux. Ces « schubertiades » mêlent ainsi discussions intellectuelles et mondaines avec, en accompagnement, sa toute nouvelle sonate pour piano, sa dernière symphonie ou encore son nouveau cycle de chansons qu'il n'hésite pas à entonner lui-même si son ami et baryton Michael Volg n'est pas présent. Dans ce monde intime et sensible, il exprime, enrichit et développe ses idées.

C'est dans cet esprit que naît cette soirée, *Danser Schubert au XXI^e siècle*, où Bruno Bouché invite quinze danseurs-chorégraphes du Ballet de l'Opéra national du Rhin à s'inspirer de l'héritage du compositeur. À l'ombre de grandes pièces du répertoire schubertien comme la *Sonate pour piano en Si bémol majeur* ou le *Quatuor à cordes en Ré mineur*, des impromptus vont prendre place sur scène. Cette soirée se veut semblable à l'image rêvée des mythiques schubertiades viennoises : une réunion intime, spontanée et éclectique.

La nostalgie sans limites, chantée par ses mélodies, qui émane de la source intarissable de ses Lieder, alliée à des rythmes bouillonnants de vie et presque obsessionnels, forment le cadre musical unissant le travail de nos quinze chorégraphes à travers ce voyage dans cette inédite schubertiade.

Bruno Anguera Garcia, avril 2021

La scénographie

Silvère Jarrosson,
peinture & scénographie

Marier la peinture à la musique de Schubert réaffirme l'existence d'un lieu imaginaire, à la lisière du monde conscient, dont le jeune compositeur fut l'un des premiers exploreurs par sa musique, et que je cherche à faire naître dans mes tableaux. Au lieu de remplir l'espace laissé vacant autour des danseurs, un tel sujet incite plutôt à mettre en scène une esthétique de la vacuité et de l'errance, thème cher au compositeur.

*« Il n'y a rien de plus beau et de plus puissant au théâtre qu'un plateau nu,
parce que c'est le lieu de toutes les pièces possibles »*

Jean-François Sivadier

La présente scénographie offre aux quinze chorégraphes qui composent ce spectacle un maximum de possibles, en ayant recours à différents panneaux mobiles sur lesquels ma peinture est reproduite à une échelle immersive. L'espace est modulé selon leurs besoins. D'abord complètement nu et ouvert, le plateau se structure au fil du spectacle. Du chaos naît progressivement un certain ordre. Comme dans un atelier, l'œuvre est générée à partir d'un bazar inspiré. Les premiers panneaux présents sur scène reprennent la disposition de ceux de mon atelier, négligemment adossés aux murs. Par ce procédé, je propose aux chorégraphes bien plus qu'un espace neutre : un vide prometteur qui ne demande qu'à être investi par la création.

Les danseurs prennent possession de cet espace comme les peintres prennent possession de leur toile. Petit à petit, les panneaux se rangent et l'œuvre devient cohérente. Le rapprochement de fragments épars, de bribes et de tentatives, révèle progressivement une œuvre globale. Bien sûr, la danse et la peinture se suffisent à elles-mêmes, mais c'est leur rapprochement qui exprime quelque chose. C'est aussi l'histoire même de ce projet qui est racontée : la rencontre de chorégraphes, de musiciens, de danseurs, de costumiers, de techniciens et d'un peintre, et comment cet ensemble hétéroclite va progressivement donner lieu à une œuvre cohérente et unique : le programme *Danser Schubert au XXI^e siècle*.

La participation des étudiants du Théâtre national de Strasbourg à l'élaboration de cette scénographie et des costumes a permis d'apporter des solutions techniques sophistiquées aux exigences artistiques du projet. Leur implication fut décisive pour s'affranchir de la réalité et rejoindre les rêveries du jeune Schubert, ainsi que celles des chorégraphes. L'élaboration des costumes, elle, a facilité le rapprochement fécond de la peinture et du corps en mouvement.

Convaincu que le Ballet de demain repoussera les limites de ce qu'il est convenu d'appeler la danse, pour faire appel à la force évocatrice des mouvements les plus inattendus, je souhaite faire monter la peinture sur scène en ne lui donnant rien de plus que la place qui est la sienne.

Silvère Jarrosson, avril 2021



Silvère Jarrosson dans son atelier
© Julien Benhamou

Les chorégraphies

Monica Barbotte et Oliver Oguma

À l'occasion de *Danser Schubert au XXI^e siècle*, nous souhaitons collaborer à la fois en tant que chorégraphes et en tant qu'artistes. Nous imaginons notre duo sur le *Notturmo en Mi bémol majeur pour piano et cordes, D. 897* interprété par Renaud Capuçon, Gautier Capuçon et Frank Braley. Nous avons été très touchés par cette œuvre de Schubert. Dégageant de la sérénité, de la douceur mais aussi ponctué de puis-sance, nous imaginons, à partir de cet univers musical, différents aspects de la relation amoureuse. Nous porterons des costumes identiques et unis, avec une esquisse de l'œuvre de Sylvère Jarroson. Le style doit être androgyne avec un pantalon plutôt ample, un haut à col roulé avec manches et un bonnet. Le plateau sera assez dégagé et minimaliste. La majorité des panneaux seront présents en fond de scène et alignés. Un faisceau de lumière apparaîtra au fur-et-à-mesure du duo. Il symbolisera d'abord l'inconnu puis une issue de plus en plus perceptible. Cette lumière sera l'unique élément extérieur avec lequel nous interagirons. Notre vie commune ainsi que nos univers artistiques respectifs permettront de nourrir notre toute première création chorégraphique.

Musique

Notturmo en Mi bémol majeur pour piano et cordes, D. 897 interprété par Renaud Capuçon, Gautier Capuçon et Frank Braley.

Susie Buisson

La musique et la danse propulsent chacun de nous dans un imaginaire qui lui est propre. En écoutant le quatrième mouvement de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert, je visualise instantanément toutes ces pensées, ces images mais aussi ces petites voix qui nous traversent l'esprit, nous soufflent leurs messages tantôt vibrants, tantôt interrogateurs et parfois même, inquisiteurs. Ceux-ci s'imposent à nous mais sont si divers que l'on se pose la question de savoir lequel on choisit d'écouter, lequel nous définit corps, cœur et âme. Comment trouver l'équilibre dans ce mental foisonnant qui semble hors de contrôle ? À travers mes expériences et mes observations, j'ai voulu traiter ce thème en l'allégeant des excès de gravité qui aurait pu faire écran au ressenti du réel. La chorégraphie que je propose a été créée pour quatre artiste-chorégraphiques. Chacun d'entre eux représente une de ces pensées prise parmi celles qui nous viennent à

l'esprit. L'œuvre de Sylvère Jarrosson [scénographe] renforce, quant à elle, la notion de conscient et d'inconscient et rythme l'espace grâce aux différents panneaux répartis sur le plateau.

Musique

Quatuor à cordes en ré mineur, D. 810, Der Tod und das Mädchen (La Jeune Fille et la Mort).

Christina Cecchini

Chanteuse : Lying Yang, mezzo-soprano

Piano : Bruno Anguera Garcia

Ma chorégraphie *Night and Dreams* est le reflet du Lied allemand *Nacht und Träume* (Nuit et rêve) pour voix et piano de Franz Schubert et d'un poème de Matthäus von Collin. Le poème est une méditation sur la nuit, et les rêves qu'elle apporte. *Nacht und Träume* est en 4/4 dans la tonalité Si majeur. Il comprend un rythme dynamique mais sans grande variation : une mélodie vocalique simple accompagnée au piano pour créer le motif du mouvement. La chanteuse et la danseuse sont la même femme. La danse est l'expression des mots et de la mélodie à travers le mouvement et l'émotion. J'ai également été inspirée par la relation entre le piano et la voix avec l'utilisation du mot « peinture ». J'ai utilisé ce mot et j'ai dessiné des formes et des mouvements à travers la peinture de la voix. La fin de la pièce se termine par le texte « Revenez, sainte nuit ! Les beaux rêves reviennent » : un appel, un désir que le rêve continue et que la nuit ne finisse jamais. Je me suis laissée absorber dans un rêve comme dans un monde capturant le calme de la nuit. Avec la délicatesse de la chanson, je me concentre sur la création d'une ambiance de tranquillité sereine et de connexion entre danseuses; chanteuses et pianiste.

Noemi Coin

Chanteur : Damien Gastl, baryton

Piano : Bruno Anguera Garcia

Dans la croyance populaire, croiser son double est généralement un signe fatal. Le *Doppelgänger* est une incarnation identique mais maléfique du soi qui cherche à nuire à son alter ego. Toutefois, dans ce duo, le double s'incarne comme une séparation positive de l'esprit et du corps. Comment communique-t-on avec soi-même ? Qu'attendons-nous de nous-même ? Quel chemin prennent nos pensées avant de nous revenir et se transformer en mouvement ? Ce qui est fait est fait mais ce qui est pensé semble toujours avoir le choix d'aller n'importe où. La dualité et la duplicité ne sont pas nécessairement un combat mais peuvent aussi exprimer une recherche à tâtons de compréhension, entre coordination et décalage.

Dans *Le Roi des Aulnes*, je me suis inspirée de ce perpétuel appel à l'aide que lance le fils. Cet avertissement du danger est étouffé par le père comme s'il ne voulait pas entendre la voix intérieure de sa propre conscience. On ressent très vivement l'urgence et l'approche d'une fatalité à travers cette course à cheval.

Dans le Lied, *Der Doppelgänger*, c'est plutôt la transcription de l'humain qui parle avec lui-même qui m'intéresse. Comment se fait-il que la distance et la séparation nous oblige à

écouter notre «jumeau intérieur»? Ce Lied que j'ai choisi de prendre dans sa version instrumentale, plus abstraite, me touche particulièrement par ses silences, ses reprises et ses accords qui retombent après chaque ascension.

J'ai choisi comme trait d'union une réplique du film *Will Hunting* qui me tient particulièrement à cœur : « *It's not your fault* ». Cette phrase répétée tellement de fois fait ressortir la souffrance d'une culpabilité non résolue, comme on imagine celle du père à la fin du *Roi des Aulnes*. La culpabilité demeure un des plus grands freins à notre liberté d'agir.

Musique

Erlkönig D. 328

Schwanengesang D. 957. «Der Doppelgänger»

Pierre Doncq

Piano : Bruno Anguera Garcia

Pour participer à ce programme, je me suis laissé le temps de réfléchir à la manière de procéder et surtout d'approcher un nouveau travail chorégraphique en fonction du cadre qui nous était donné. Outre mon désir grandissant de chorégrapier, la présentation du peintre Silvère Jarrosson a été un élément déclencheur de mon inspiration. En effet, sa reconversion du monde de la danse vers celui de la peinture m'a intrigué. La technique de Silvère, passant par plusieurs étapes – qu'il a développées au fur et à mesure de son expérience – m'a fait conscientiser que la matière qu'il versait sur les toiles, après avoir été soumise à la gravité, s'abandonnait à son mouvement. Les résultats de son travail s'apparentent donc à une certaine forme de danse. Après l'observation du peintre en action, j'ai essayé d'élaborer une recherche de mouvements et une certaine manière de composer qui pourrait faire un lien entre sa technique de peinture et la danse.

Mon point de départ a été le vocabulaire de la danse classique et j'ai imaginé ce qu'un écoulement de peinture sur un corps aurait comme effet et comment celui-ci réagirait, ou encore comment imiter cet écoulement par le corps en fonction de la technique que j'ai pu observer lorsque j'ai assisté à la création de deux de ses œuvres. De fil en aiguille, cette recherche m'a mené à m'interroger sur la manière de faire exister la danse autrement qu'en exécutant ces mouvements auxquels les danseurs sont si habitués. J'ai pu observer que le relâché des mouvements amples et l'approche différente de la coordination de nos habitudes laissaient apparaître une danse plus libre et en quelque sorte dénouée. Mon inspiration et ma vision m'ont donc permis de réaliser cette pièce, qui, au même titre qu'une sonate, n'a besoin de rien d'autre que d'une structure pour exister. Parmi le catalogue des œuvres de Franz Schubert qui est l'un des plus prolifiques du XIX^e siècle, je me suis tourné vers le premier mouvement « *Molto Moderato* » de sa *Sonate pour piano n°21 en Si bémol majeur* D. 960. Cette musique, qui semble surgir d'un rêve et évolue à travers différents thèmes, m'a semblé être la composition correspondante pour assurer la cohésion du travail de Silvère Jarrosson et cette recherche chorégraphique.

Musique

Sonate pour piano n°21 en Si bémol majeur D. 960, *molto moderato*, premier mouvement.

Brett Fukuda

Piano : Bruno Anguera Garcia.

Ce solo est l'histoire d'un homme qui voudrait être le meilleur mais qui ne cesse de faire les mauvais choix. Plus précisément, j'aimerais attirer l'attention sur la toxicomanie et la difficulté de surmonter une telle addiction. Souvent, il est plus facile d'avoir de la compassion envers quelqu'un (ou envers nous-mêmes) lorsqu'il s'agit d'une blessure relative à la santé physique, en opposition au spectre plus complexe des maladies mentales. Du fait de la douleur abstraite et cachée de la dépendance ou de la dépression, il y a souvent une réticence à appeler à l'aide et même à conscientiser le problème, se reposer et prendre soin de soi. En tant qu'êtres humains, nous avons tous une « faiblesse » ou un comportement ancré que nous souhaitons pouvoir changer par nous-mêmes. En vieillissant, nous nous rendons compte que la plupart de nos erreurs peuvent être liées à des tendances répétitives et parfois nuisibles. Cette prise de conscience ne vise pas à installer la culpabilité ou la honte en nous-mêmes mais plutôt d'aider tout un chacun à traverser ses propres luttes. C'est cela que j'aimerais mettre en valeur dans ma pièce. Accepter chacun pour ce qu'il est car nous sommes semblables au regard des difficultés que nous rencontrons. Nous devons reconnaître, chacun, nos erreurs avec empathie. Partant de l'intention d'évoquer les luttes personnelles et cachées, j'ai vu les œuvres de Silvère Jarrosson et j'ai eu l'idée d'utiliser la peinture comme métaphore de l'erreur et des comportements et mauvaises décisions qui peuvent en découler. Ces peintures traduisent le sentiment que l'on peut avoir depuis le haut d'une falaise. Elles ont même une sorte de distorsion psychédélique. Ainsi la peinture appelle et tente le danseur qui essaie de se défaire de cette attirance, établissant une « conversation » entre le danseur, la musique et le tableau.

J'ai choisi *Die schöne Müllerin* (La Belle Meunière). L'histoire sous-jacente au cycle de ce Lied évoque, pour le personnage principal, le sentiment amoureux, le doute, la trahison, le chagrin et finalement un désespoir si intense qu'il finit par se noyer. La chanson que j'ai choisie, « *Der Neugierige* » (« L'amoureux curieux »), est le moment où le jeune homme pose des questions au ruisseau dans lequel il finit par se noyer. Ce Lied est scandé par des pauses dans la musique source de richesse.

J'ai été marquée par la phrase « Un mot est « oui », l'autre est « non », ces deux mots contiennent pour moi le monde entier ». Le romantisme dans lequel évolue Schubert m'a inspirée, avec la glorification du passé qui l'accompagne, utilisant ce désir de retour en arrière pour l'appliquer au danseur désireux de « faire demi-tour » et de répéter des comportements passés bien qu'autodestructeurs.

Musique

Die schöne Müllerin, « *Der Neugierige* ».

Cauê Frias

Chanteur : Damien Gastl, baryton.

Piano : Bruno Anguera Garcia.

Ma pièce explorera les concepts de l'amour et de la sexualité au regard de la probable bisexualité de Schubert et du rejet encore actuel dans nos sociétés des orientations

sexuelles non-hétéronormées. Je veux montrer que même quand il y a de l'amour et du bonheur, nous avons tendance à laisser la norme de ce que l'amour devrait être dicter nos choix, pour tenter de mieux nous intégrer. Il est, encore de nos jours, plus facile d'être avec une personne socialement acceptée plutôt qu'avec une personne hors des normes traditionnelles, même si nous l'aimons réellement.

Musique

Sonate No 21 D960 pour piano, Mouvement II Andante Sostenuto.

Mikhael Kinley-Safronoff

Piano : Bruno Anguera Garcia

La première idée qui me soit venue, lorsque j'ai vu les oeuvres de Silvère Jarrosson était leur ressemblance avec l'intérieur d'un arbre coupé. Avec cette image en tête, j'ai pu imaginer et relier la notion de vie et de mort à chaque anneau de l'arbre représentant son âge. Ma pièce portera donc sur la notion de temps tout en revenant sur chaque âge de la vie. Chacune de ces périodes sera incarnée par une danseuse : enfance, puberté, âge adulte, âge moyen, vieillesse. Dans ma pièce, j'ai imaginé des mouvements commençant par des lignes de ballet, librement inspirés du style de Forsythe avant un passage progressif à quelque chose de plus en plus contemporain dépeignant la dégradation de l'Homme et de l'humanité elle-même.

Musique

Sonate en sol majeur, D. 894 Menuetto : allegro moderato – trio (molto legato), troisième mouvement – allegretto (quatrième mouvement).

Pierre-Émile Lemieux-Vienne

Ma chorégraphie met en scène cinq artistes, cinq humains, cinq ami.e.s. Chacun connaît l'autre mieux que lui-même. Seul, ils sont incompris. Ensemble, ils se devinent, sans même avoir à prononcer un mot, au travers de mouvements orchestrés et d'élans d'affection. Ils échangent leurs opinions et partagent leur vulnérabilité. Leurs génies créatifs, parfois instables, les unis, mais les entraînent souvent dans des débats et des épisodes de confrontations. Ils sont beaux, complexes, authentiques, extravagants et atypiques. A l'époque de Schubert, en Autriche, au début du XIX^e siècle, plusieurs groupes plus ou moins clandestins se réunissent pour s'évader des conditions politiques et sociales suffocantes. C'est là que se créent les «schubertiades», un cercle de personnes lié étroitement par l'amitié et le génie artistique...

Musique

Quatuor à cordes en Ré mineur, D. 810,

Der Tod und das Mädchen (La Jeune Fille et la Mort), Andante con moto.

Jesse Lyon

Chanteur : Damien Gaslt, baryton

Piano : Bruno Anguera Garcia

« *La Mort donne-moi la main, douce et belle créature !* ».

Avec le Lied *Der Tod und das Mädchen* (La Jeune fille et la Mort), Schubert met en musique un poème de Matthias Claudius. J'ai voulu créer le pas de deux entre La Mort et cette jeune fille. Elle la refuse d'abord de toute son âme mais finit par lui prendre la main. En nous donnant la vie, on nous offre la mort et cette mort, parfois, donne la place à encore plus de vie.

Musique

Der Tod und das Mädchen (La Jeune fille et la Mort).

Jean-Philippe Rivière

J'ai choisi de chorégraphier ma pièce sur le deuxième mouvement du *Trio en mi bémol majeur pour piano et cordes n°2, D. 929*. La première fois que j'ai réellement écouté cette musique, c'est lorsque j'ai regardé le film *Barry Lyndon* de Stanley Kubrick. J'ai été subjugué par l'émotion et l'atmosphère qui s'en dégagent. À mon tour, je souhaite rendre hommage à ce chef-d'œuvre qu'écrivit Schubert au crépuscule de sa vie, non pas en m'en servant pour sublimer la danse mais au contraire afin de la mettre au premier plan et que le mouvement vienne l'élever ainsi que l'ennoblir encore davantage.

Les thèmes phares pouvant se dégager seront ceux de l'amour et de la souffrance. Je m'inspire principalement de l'émotion que me procure la musique, de mon propre langage chorégraphique ainsi que celui des danseurs. Côté chorégraphie, Rio sera la main droite du piano, Dongting la gauche, Cedric le violoncelle et Audrey incarnera le violon.

Musique

Trio en Mi bémol majeur pour piano et cordes n°2, D. 929, andante con moto, deuxième mouvement.

Marwik Schmitt

Je m'intéresse beaucoup à l'humain sous son aspect animal, à l'idée d'instinct et de pulsion qui façonnent notre façon d'agir et de penser, au rapport à la survie, à la chasse, au jeu et à la mort à travers la vision d'une race évoluée. J'aime à penser que notre manière d'agir en société n'est qu'un raffinement, tout au plus une codification, de nos pulsions primaires et de notre animalité et que nous avons une capacité de développer à l'état de concept, des idées telles que le génie ou le but. J'ai donc imaginé un duo idéal d'être évolués, à mi-chemin entre l'homme sophistiqué et l'animal mu par ses pulsions : une espèce d'alien qui découvre la capacité de s'émerveiller de l'exotisme du voyage et de l'archéologie de notre civilisation disparue. On serait alors spectateur d'un instant en suspension où l'on retient son souffle pour ne pas effrayer l'animal mais où l'on observe

attentivement un être plus développé que soi.

Pour moi, Schubert est tout d'abord un compositeur romantique, questionnant son passé, parfois obsédé par l'idée de la mort et rêvant de voyages. Dans ce contexte, j'ai imaginé comment pourrait évoluer cette race extraterrestre qui éprouverait aussi le développement d'un courant romantique dans sa culture et qui ferait son introspection tout en s'intéressant au voyage et à l'inconnu. Le romantisme est aussi l'apparition du concept de génie. Ces deux êtres, je les ai donc créés lisses, très épurés et en accord parfait entre technologie, nature et culture, à l'image que je me fais de l'accomplissement d'un génie issu de la création naturelle.

Cependant, j'aime l'instabilité, l'asymétrie, l'anormalité et l'exception du noir. Et si dans une société, l'instabilité pouvait déjà être le simple fait de s'affirmer comme unité face au groupe ? Où s'arrête le *moi* pour laisser la place à l'ensemble ? Les troubles personnels et les expériences façonnent notre façon d'être et de paraître : l'introduction d'instinct et de désir personnel, l'incapacité à réprimer des pulsions, à les exprimer pleinement et à abîmer le lissage trop parfait d'un groupe.... On sera alors en présence d'êtres déchirés entre leur sophistication et leur animalité, comme nous le sommes parfois, sans même nous en rendre compte.

Musiques

Winterreise, D.911 : 24. « Der Leiermann » (Arrangement pour violoncelle et guitare par Anja Lechner et Pablo Marquez).

Rosamunde, D.797 : 3b. « Romanze. Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n » (Arrangement pour violoncelle et guitare par Anja Lechner et Pablo Marquez)

Julia Weiss

Ma pièce parle de l'évolution de la relation de couple et du deuil à travers les yeux d'une jeune femme. Elle évoque toutes les couleurs qui vont venir parsemer l'amour. Elle se compose de cinq scènes dispersées tout au long de la soirée.

Première scène : l'adieu à la table. La table peut prendre beaucoup de significations : elle touche à tout ce que l'on construit ensemble mais dont nous sommes parfois contraints de nous séparer.

Deuxième scène : un flashback, au temps des premiers émois, ceux de l'amour aveugle où la notion de séduction est encore très présente et où tout est nouveau et excitant.

Troisième scène : la confrontation à la réalité lorsque le quotidien érode la relation et que les tensions inutiles s'insinuent dans le couple. Une scène de ménage dans laquelle le couple traverse la tempête de la mésentente, pour venir consolider ses liens. La table réapparaît à la fin de cette scène comme l'objet qui marque ce que le couple a construit ensemble et les relie définitivement l'un à l'autre.

Quatrième scène : elle n'est pas dansée et se veut discrète à l'arrière-plan d'un autre tableau très joyeux. La perte de la table est dépassée. Ce qui m'intéresse, c'est de montrer que la vie continue même quand le drame nous frappe. Tout n'est jamais qu'une question de perspective.

Cinquième et dernière scène : la reconstruction du couple après la perte : comment l'un et l'autre se soutiennent pour venir rebâtir ce qui a été détruit et entamer un chemin nouveau vers le bonheur.

Musique

Fantaisie pour violon et piano en Do majeur, D. 934.

Dongting Xing

Pour ma pièce j'ai choisi de travailler sur le Lied *Auf dem Wasser zu singen* (À chanter sur l'eau) composé en 1823 et adapté du poème du même nom de Friedrich Leopold de Stolberg. Les paroles décrivent un paysage aquatique vu depuis une embarcation de plaisance et qui suscite des sentiments mélancoliques sur le passage du temps. J'ai choisi la version pour piano et violoncelle. Le rythme 6/8 est en accord avec celui du bateau qui tangue et reflète mes propres sentiments sur le temps qui s'écoule : il faut vivre l'expérience du présent avec le cœur pour comprendre le sens de la vie...

À l'aube de ma pièce, la lueur du coucher du soleil jaillit du ciel sur l'eau et je danse sur le bateau. Puis mon âme respire tranquillement dans la rémanence rouge foncé d'un temps où je ne suis pas encore âgée. À la fin, je suis sur les vagues qui vont et viennent. Je n'ai pas eu le temps de bien regarder la route que j'ai parcourue. Vers où dériverais-je dans le futur ?

Musique

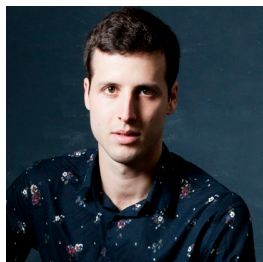
Auf dem Wasser zu singen, D. 774 (À chanter sur l'eau) (arrangement pour arpeggione et piano).



Huitième composition
Silvère Jarrosson

Les artistes du spectacle

Silvère Jarrosson,
Peintre et scénographe



Silvère Jarrosson est né en 1993 à Paris. Diplômé de l'École de danse de l'Opéra national de Paris, une grave blessure l'oblige à abandonner définitivement sa carrière de danseur. Malgré des séquelles physiques durables, il ne renonce pas à danser : dans la peinture, il trouve un autre moyen de s'exprimer par le corps. Il multiplie les rapprochements entre danse et peinture, notamment par la réalisation de décors de scène. Son style est radicalement abstrait, bien qu'empreint d'évocations naturelles ou chorégraphiques. Passé par la Villa Medici en 2019, pour un projet ponctuel, puis par la Collection Lambert en 2020, il multiplie les expositions en France ou à l'étranger. Son travail intègre de nombreuses collections dont celle du Mobilier national. Le critique Jean-Louis Poitevin lui dédie une monographie (*Silvère Jarrosson, genèse et gestes*, Éditions Marcel, 2020).

Bruno Anguera Garcia,
Piano et dramaturge musicale



Bruno Anguera Garcia commence sa formation musicale au Conservatoire de Vilaseca (Catalogne) où il obtient le Prix extraordinaire en Musique de Chambre. En 2016 il termine sa formation supérieure au Conservatoire supérieur de musique du Liceu (Barcelone) où il a pu travailler notamment avec le pianiste Daniel Ligorio, mais aussi avec Alan Branch et Josep Surinyac. En parallèle de sa formation académique il a l'opportunité de travailler avec des pianistes comme Diana Baker, Heidrun Bergander, Andrea Krzemnicki, Geoffrey Lancaster, Isabelle Dubuis, ou encore Jean-François Dichamp. Il a offert différents concerts en tant que soliste et pianiste de musique de chambre, notamment en accompagnant des chanteurs. Il a pu se produire dans différentes salles prestigieuses comme l'Espacio Ronda à Madrid, l'Ateneu Barcelonès à Barcelone et le Théâtre des Abbesses à Paris. Très tôt il s'est intéressé au monde du chant, formation qu'il a partagée longtemps avec celle du piano, aussi a-t-il fait partie de multiples chorales se produisant en Espagne et à l'étranger. En 2016, il commence l'apprentissage de l'accompagnement de la danse avec la pianiste Rocio Sevares à l'Institut des Arts de Barcelone (Sitges). Fasciné par les nouveaux horizons que lui offre le travail chorégraphique, il s'y consacre auprès de différentes écoles catalanes comme l'Institut du Théâtre ou le Centre de Danse de Catalogne (Barcelone). En 2017, il rejoint le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris pour continuer sa formation en accompagnement chorégraphique auprès des pianistes Franck Prevost et Dévora Shannon. En France il a pu travailler avec différentes écoles et conservatoires de Paris, notamment l'Arian'art Compagnie, l'École de danse Goubé, et le Choeur Sotto Voce. En septembre 2020 il rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin comme pianiste répétiteur.

Monica Barbotte, Chorégraphe



D'origine franco-japonaise, elle naît en 1997 et rentre à 11 ans à l'École de danse de l'Opéra national de Paris. Elle poursuit sa formation au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, et intègre en 2012 le Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris. En septembre 2015, elle rejoint à 18 ans le Ballet de l'OnR. Elle y danse notamment *Le Sacre du Printemps* de Stephan Thoss, *Casse-Noisette* d'Ivan Cavallari, *Without* de Benjamin Millepied, *Untouched* de Aszure Barton, *Cupidon s'en Fout* d'Etienne Bechard, *Le Vaste Enclos des Songes* de Sébastien Perrault, *Dans Le Ciel Noir* d'Ed Wubbe, *Die Schöpfung*, *Le Rouge et le Noir* et *Jeune Homme* (soliste) d'Uwe Scholz, *Chaplin* (Charlot et Paulette Godard) de Mario Schröder, *George & Zalman* d'Ohad Naharin, *The Heart of my Heart* de Gil Harush, *Partita* de Thusnelda Mercy, *La Table Verte* (la jeune fille) de Kurt Jooss, *Fireflies* de Bruno Bouché, *I Am* de Shahar Binyamini ou encore *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn.

Oliver Oguma, Chorégraphe



Oliver Oguma né en 1993 et grandit à New York. Il commence à danser à l'âge de 8 ans et suit une formation à la School of American Ballet, puis à la Jacqueline Kennedy Onassis School de l'ABT, à la Rock School for Dance Education et à la San Francisco Ballet School avant de retourner à New York pour rejoindre le American Ballet Theatre. En 2014, il rejoint la Ballet West Academy puis est promu soliste en 2017. Au cours de sa carrière au sein de la Ballet West, il interprète de nombreux rôles principaux et chorégraphie aussi des pièces pour des compagnies américaines. Il s'illustre notamment dans des rôles issus des ballets *Jewels* (Rubies Pas), *Chaconne*, *Raymonda* et *Serenade* de George Balanchine, *La Table*

verte de Kurt Joos, *In The Middle Somewhat Elevated* de William Forsythe, *Madame Butterfly* (Goro) de Stanton Welch, *Roméo et Juliette* (Benvolio) de John Cranko, ou encore *On An Overgrown Path* de Jiri Kylian. Il intègre le Ballet de l'Opéra national du Rhin en août 2019.

Susie Buisson, Chorégraphe



Née en 1992 à Paris, elle étudie la danse au CNR de Boulogne-Billancourt avec pour professeur principal Dominique Franchetti. Elle est admise au CNSMD de Lyon en 2009 puis intègre le Jeune Ballet. Elle y interprète *Next* de Julien Lestel ainsi que Flora de Georgio Mancini. Parallèlement, Susie collabore régulièrement avec Claudette Scouarnec. Elle danse dans *Les Variations Goldberg* de Heinz Spoerli avec le Ballet de l'OnR en 2012, *Dans les pas de Nouriev* au Ballet du Capitole en 2013 avec Kader Belarbi, puis *Die Schöpfung* de Uwe Scholz avec le Ballet de l'OnR en 2014. Elle intègre la compagnie en septembre 2014 et danse notamment dans *La Strada* de Mario Pistoni, *Boléro* de Stephan Thoss, *Without* de Benjamin Millepied, *Ophelia Madness and Death* de Douglas Lee, *Le Rouge et le Noir* d'Uwe Scholz, *Dans le ciel noir* d'Ed Wubbe, *Chaplin* de Mario Schröder (Paulette Godard), *George & Zalman* d'Ohad Naharin.

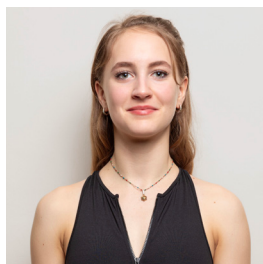
Christina Cecchini, Chorégraphe



Christina Cecchini est née à Kamloops, en Colombie-Britannique, au Canada, et a commencé sa formation de ballet à la Dance Gallery avec Maureen Duggan. À 13 ans, elle a été admise au Programme de Ballet professionnel de l'École nationale de Ballet du Canada, où elle a par la suite obtenu son diplôme du Programme professionnel et du Programme post-secondaire.

Depuis 2007 Christina a fait une tournée dans l'Ouest canadien avec le Ballet national du Canada et a été choisie pour représenter les Grands Ballets Canadiens au Banff Centre. Elle a dansé avec le Ballet Kelowna, les Grands Ballets Canadiens, le New English Ballet Theatre, le English National Ballet, le Tivoli Ballet Theatre et la Viviana Durante Company. Elle a dansé des rôles classiques tels que, Juliette dans *Roméo et Juliette*, Aurore dans *La Belle au Bois Dormant* et la Fée Dragée dans *Casse-Noisette*. Outre les classiques, elle a participé à de nombreuses créations avec des chorégraphes tels que Joy Alpuerto Ritter, Yuri Possokhov, Gioconda Barbuto, Andrew Mcnicol et Erico Montes. Elle est aussi professeur de pilates, de barre et de danse classique. Elle rejoint le Ballet de l'OnR en juin 2020.

Noemi Coin, Chorégraphe



D'origine franco-italienne, née en 2001, elle se forme à Paris au Conservatoire national Supérieur où elle danse notamment *The Vertiginous Thrill of Exactitude* de William Forsythe. En septembre 2019, elle intègre le Ballet de l'Opéra national du Rhin.

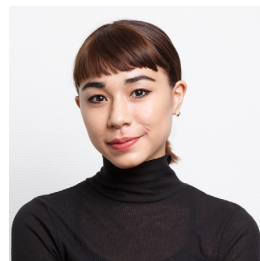
Pierre Doncq, Chorégraphe



Belge de naissance, il se forme à la danse en Belgique et en Allemagne. Sorti diplômé de la Palucca School à Dresde, il est engagé en tant qu'apprenti au Semperoper Ballet à Dresde sous la direction de Aaron Watkin. Il rejoint de 2009 à 2012 le Royal New-Zealand Ballet, dirigé par Gary Harris puis Ethan Stiefel et y danse de nombreux ballets classiques et contemporains. Il poursuit ensuite en Europe pendant deux ans une carrière de danseur

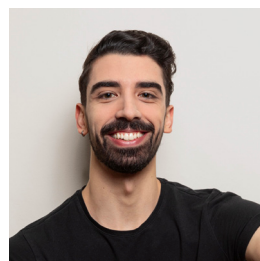
freelance. En 2014, il devient membre du Koblenz Ballet en Allemagne et danse notamment des productions de Steffen Fuchs, Uwe Scholz, Cathy Marston, Andreas Heise et Ihsan Rustem. Il prend également part à l'organisation d'une soirée dédiée aux jeunes chorégraphes du théâtre. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2018.

Brett Fukuda, Chorégraphe



Née à Tokyo, elle grandit aux États-Unis. Elle se forme à l'école de l'American Ballet, puis à la Kirov Academy du Ballet de Washington et à l'école du Ballet de San Francisco. Elle entre ensuite au Ballet de San Francisco en tant que stagiaire, sous la direction de Helgi Tomasson. Elle danse alors à San Francisco, au Japon et en France pour des galas. En 2012, elle rejoint le Boston Ballet II et entre dans la compagnie en 2014, sur invitation du directeur Mikko Nissinen. Elle danse notamment dans des pièces de John Neumeier, William Forsythe, George Balanchine, et Mikko Nissinen. En parallèle, elle se produit au London Coliseum et au David H. Koch Theater. Elle est nommée par Mikko Nissinen en 2014 pour le Princess Grace. Elle rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin en septembre 2018.

Cauê Frias, Chorégraphe



D'origine brésilienne, né en 1993, Cauê Frias commence à danser au Pavilhão de Dança avant de s'entraîner à la New Zealand School of Dance de 2010 à 2012 puis au Houston Ballet II de 2012 à 2013. En 2013, il est engagé comme demi-soliste au Ballet national tchèque et la saison suivante, il rejoint la compagnie de danse de São Paulo. Il intègre par la suite le Ballet national finlandais de 2015 à 2019.

s'illustre principalement en dansant *Thème et variations* de George Balanchine (couple principal), *Symphonie de psaumes* de Jiri Kylián (Couple 4), *Bach* (Polonoise) et *Gnawa* de Nacho Duato (Trio Amazon), *Work within Work* de William Forsythe (duo principal). Il a rejoint le Ballet de l'Opéra national du Rhin en août 2019.

Mikhael Kinley-Safronoff, Chorégraphe



D'origine franco-américaine, né en 1998, il se forme au Marat Daukayev Ballet Theater à Los Angeles de 2009 à 2014, puis à l'Académie Princesse Grace à Monaco de 2014 à 2017. Il remporte le 1^{er} prix (pas de deux) et le 2^e prix (contemporain) du YAGP. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2017 et danse notamment dans *Quintett* de William Forsythe (Jacopo), *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, et *The Heart of my Heart* de Gil Harush.

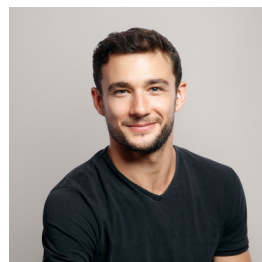
Pierre-Émile Lemieux-Venne, Chorégraphe



D'origine canadienne, Pierre-Émile Lemieux-Venne fait ses débuts dans le rôle de Fritz (Casse-noisette) aux Grands Ballets Canadiens de Montréal. De 2007 à 2016, il suit le programme professionnel de l'École supérieure de ballet du Québec. Il collabore notamment avec les Grands Ballets Canadiens de Montréal, le Cirque du Soleil et l'Orchestre symphonique de Montréal (dirigé par Kent Nagano), et chorégraphie plusieurs œuvres. Il rejoint le Ballet de l'OnR en septembre 2017 et danse notamment dans *Black Milk* d'Ohad Naharin, *I am* de Shahar Binyamini et *La Table verte* de Kurt Joos. En 2019 il chorégraphie le mouvement I du ballet *La Gran Partita*; et en 2020 il imagine la chorégraphie de

l'opéra *Hansel et Gretel* mis en scène par Pierre-Emmanuel Rousseau.

Jesse Lyon, Chorégraphe



Jesse Lyon commence la danse à 19 ans après une formation de gymnaste et des études de philosophie. Il se forme au conservatoire de Bobigny avec Omar Taïebi, à l'ESDC Rosella Hightower et à la Washington School of Ballet avec Kee-Juan Han. Il danse ensuite avec le CCN de Nantes Brumachon-Lamarche, le Washington Ballet, le Richmond Ballet, le Laac sous la direction de Nicolas Le Riche et Clairemarie Osta et le Ballet de Bordeaux. Il intègre le Ballet de l'Opéra national du Rhin en septembre 2017 et danse notamment dans *Jeunehomme* d'Uwe Scholz, *Black Milk* d'Ohad Naharin, *Partita* de Thusnelda Mercy. En 2019 il chorégraphie le mouvement I du ballet *La Gran Partita*.

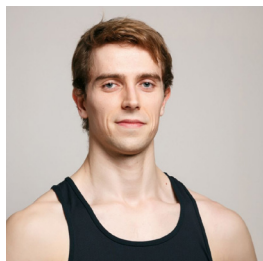
Jean-Philippe Rivière, Chorégraphe



Né en 1985 à Reims (France), Jean-Philippe Rivière se forme au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Paris et en 2004, il intègre le Junior ballet classique du Conservatoire. Il est engagé en 2005 au Ballet de l'OnR. Il danse notamment dans : *Variations pour une porte et un soupir* de Maurice Béjart, *La Sylphide* (Gurn) d'August Bournonville version Dinna Bjørn, *Farnace* (Aquilio), *Le Mandarin merveilleux* (le client), *Songs from Before* de Lucinda Childs, *Flockwork* d'Alexander Ekman, *Observation Action* d'Emanuel Gat, *Giselle* (Hilarion) version Maina Gielgud, *La Stirpe di Leonardo* de Jacopo Godani, *Don Quichotte* de Rui Lopes Graça, *Walking Mad* et *Empty House* de Johan Inger, *Sinfonietta* de Jiri Kylián, *Les Variations Goldberg* d'Heinz Spoerli, *Suite* de Jo Strömngren, *Die Schöpfung* d'Uwe Scholz, *Nó* de

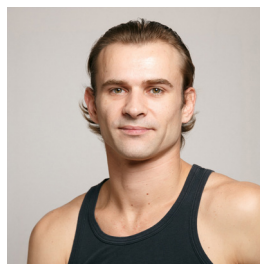
Deborah Colker, *Untouched* d'Azsure Barton, *Le Sacre du printemps* de Stephan Thoss, *Roméo et Juliette* (Roméo) de Bertrand d'At, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Quintett* de William Forsythe (Thomas), *Chaplin* de Mario Schröder (Vater), *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, et *Partita* de Thusnelda Mercy.

Marwik Schmitt, Chorégraphe



Marwik Schmitt est né à Francfort-sur-le-Main en 1992. Il se forme au Conservatoire national supérieur de Musique et Danse de Lyon et approfondit son apprentissage avec des professeurs privés tels que Pascale Michelet, Martin Schmitt, Alain Astié. C'est au conservatoire qu'il présente une première chorégraphie : *Would You*, pas de deux qui éveille son goût pour la création. Son entrée au Ballet de l'Opéra national du Rhin, lui donne une opportunité de créer un solo présenté à la soirée des jeunes chorégraphes. Ce tremplin lui permet de chorégraphier la pièce *Spectre* en 2017 pour les Grands Ballets Canadiens, présentée au Festival des arts de Saint-Sauveur. S'en suit une commande dans la programmation des Grands Ballets en 2019 : *Spectre*, *Story of Lonely Souls*. Il collabore avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg pour créer un pas de deux sur la musique de Maurice Ohana. Deux pièces se rajoutent à ses créations pour le Ballet de l'Opéra national du Rhin : *Gran Partita* (Mouvement II) et *De chair et d'Os* en 2019. En 2020, Bruno Bouché l'invite à créer une pièce dans le programme « Danser Mozart au XXI^e siècle » intitulée : *Gangflow*.

Alain Trividic, Chorégraphe



Né en 1979 à Perpignan (France), Alain Trividic se forme au Conservatoire national de la région de Perpignan, puis poursuit sa formation au Conservatoire national supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis au Junior Ballet en 1998. Il est engagé au Ballet de l'OnR en 1999. Il danse notamment dans : *Le Prince des pagodes* (le Roi du Sud), *Dichterliebe*, *Mourir étonne* et *Le Lac des cygnes* (Rothbart) de Bertrand d'At, *Thème et variations* de George Balanchine, *Les Murailles d'hermine* de Claude Brumachon, *Dance*, *Chamber Symphony*, *Œdipe Rex* (Œdipe) et *Songs from Before* de Lucinda Childs, *Por vos muero* de Nacho Duato, *Flockwork* d'Alexander Ekman, *Conflit/Accélération* et *La Stirpe di Leonardo* de Jacopo Godani, *Große Fuge* de Hans Van Manen, *Ondine* (le prêtre) de David Nixon, *Tools* de Felix Ruckert, *Les Variations Goldberg* d'Heinz Spoerli, *Un-Black* de Garry Stewart, *Casse-noisette* (le père espagnol et les cadets) et *Coppélia* (Frantz) de Jo Strømgren, *La Strada* de Mario Pistoni (Zampano), *Untouched* d'Azsure Barton, *Le Sacre du printemps* de Stephan Thoss, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Jeunehomme* d'Uwe Scholz (Pas de deux), et *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn.

Julia Weiss, Chorégraphe



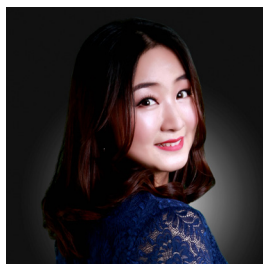
Née à Mulhouse, elle commence la danse dans plusieurs écoles alsaciennes, avant d'intégrer l'École de Danse de l'Opéra national de Paris (2003-1997). À la fin de sa formation elle rejoint le Ballet de l'Opéra de Paris sous la direction de Brigitte Lefèvre de 2003 à 2004. Par la suite elle intègre le Ballet du Rhin sous la direction de Bertrand d'At de 2004 à 2009 où elle s'illustre notamment dans *Sight of love* et *Roméo et Juliette* (B. d'At), *Le Marteau sans maître* et *Sonate à trois* (M.Béjart), *Por vos Muero* (N.Duato), *Work within work* (W. Forsythe), *Conflit/Accélération* et *La Stirpe* (J.Godani). Elle est ensuite soliste au Staatstheater Mainz sous la direction de Pascal Touzeau de 2009 à 2011. Elle y interprète diverses créations de Pascal Touzeau et Jacopo Godani ainsi que *Quintett* de William Forsythe. Sa carrière se poursuit au ballet du Semperoper de Dresde sous la direction d'Aaron Watkin de 2011 à 2016 où elle est nommée soliste à l'issue de la première saison. Elle y danse des grands classiques revisités par Aaron Watkin tel que *Le Lac des cygnes*, *La Belle au bois dormant*, *La Bayadère* et *Casse-Noisette*, tout en se distinguant dans le répertoire néoclassique et contemporain, avec les rôles de *Juliette* de Stijn Celis (création), *Giselle* de David Dawson ainsi que *Jewels* et *Apolo Musaget* (G.Balanchine), *The Vertiginous Thrill of exactitude*, *In the Middle*, *Enemy in the Figure*, *Neue Suite* et *Impressing the Czar* (W.Forsythe), *She was Black* (M.Ek), *Bella Figura* (J.Kylian), *Grey Area* (D.Dawson), *Minus 16* (O.Naharin), *Walking Mad* (J.Inger), *Cacti* (D.Ekman), *Noces*, *VertigoMaze*, *Cendrillon* et *Joseph Legend* (S.Clis), *Tanzsuite* (A.Ratmansky). En 2016 elle est engagée en tant que soliste par Nacho Duato au Staatsballett Berlin pour une saison avant de rejoindre la France et le Ballet de l'Opéra de Lyon sous la direction de Yourgos Loukos de 2017 à 2019, elle y danse les rôles solistes dans *Second Détail* et *Steptext* (W.Forsythe), *Bella Figura* et *Wings of Wax* (J.Kylian) ainsi que *31 rue Vandenbranden* (Peeping Tom). En août 2019 elle est engagée par Bruno Bouché au Ballet de l'OnR.

Dongting Xing, Chorégraphe



Née en 1986 en Chine, Dongting Xing étudie la danse au Liaoning National Ballet School de 1995 à 2001 avant d'y devenir soliste de 2001 à 2006 puis de 2009 à 2013. Entre temps, de 2006 à 2009, elle est engagée au Ballet de Boston. Elle remporte plusieurs prix au Japan international festival (médaille d'or, 2001), Shen Yang Ballet Cup (premier prix, 2001), Liaoning Ballet Competition (premier prix, 2001), Beijing Ballet Competition (médaille d'or, 2003). Elle rejoint le Ballet de l'OnR en 2015. Elle danse notamment : *Don Quichotte* de Marius Petipa et Rudolf Noureev (Kirti), *Casse-noisette* de Marius Petipa (La fée dragée) et Ivan Cavallari (Madame Drosselmeyer), *La Sylphide* d'Auguste Bournonville (Rôle-titre), *Le Lac des cygnes* de Marius Petipa (Odette/Odile) *Serenade* de George Balanchine, *The Last Emperor and I* d'Ivan Cavallari (Impératrice), *Spartacus* de Grigorovitch (Elgina), *La Strada* de Mario Pistoni (Gelsomina), *Roméo et Juliette* de Bertrand d'At (Mab), *Le Rouge et le Noir* (Madame de Rênal), *La Création* et *Jeunehomme* (Pas de deux) d'Uwe Scholz, *Le Vaste Enclos des songes* de Sébastien Perrault, *Chaplin* de Mario Schröder (Oona O'Neill), *Les Beaux dormants* d'Hélène Blackburn, *Tribulations* de Martin Chaix et *Maria de Buenos Aires* de Matias Trípodí (Maria Noire).

Liyang Yang, mezzo-soprano



Liyang Yang est une mezzo-soprano née en Chine, en 1992. En 2007 elle intègre l'École de Musique rattachée au conservatoire de Xinghai à Guangzhou (Chine), où elle étudie le chant avec Yuemei Li. En 2009, elle remporte le 3^{ème} prix au concours The Chinese Peafowl Award, et en 2014, elle obtient son diplôme de Bachelor of Music dans la classe du Professeur Yan Yang. En avril 2015, Liyang Yang part poursuivre ses études de chant en Allemagne, au sein du Collège International de Musique de Hambourg, puis poursuit son parcours à la Hochschule de Fribourg à partir d'octobre 2016. Deux ans plus tard, elle obtient son Master de chant avec les félicitations du jury. Depuis octobre 2019, elle se perfectionne auprès de la prestigieuse mezzo-soprano néerlandaise Anna Maria Dur, à l'école nationale de musique et d'Art de la scène de Mannheim. Entre 2016 et 2021, elle interprète sur scène les rôles de « The Foreign Woman » dans *Eurotopia*, « La Mère » dans *Hansel et Gretel*, ou encore « Clarice » dans *La Pietra del Paragone*. Elle sera membre de l'Opéra Studio de l'Opéra national du Rhin à partir de septembre 2021.

Damien Gastl, baryton



Originaire de Strasbourg, il étudie à la Hochschule für Musik de Dresde puis à l'Académie de théâtre August Everding à Munich. Il fait ses débuts en 2014 dans le rôle de Pierrot (*L'Île de Merlin* de Gluck), dans le cadre du 250^e anniversaire de l'Académie des Beaux Arts de Dresde. Il se produit au Théâtre d'État de la Saxe en Député flamand (*Don Carlo*) et à la Hochschule de Dresde dans les rôles de Simon (*Treemonisha*) et Guglielmo (*Così fan tutte*). Il se produit dans *L'Ancêtre* de Saint-Saëns en concert au Théâtre du Prince-Régent de Munich avec l'Orchestre de la Radio bavaroise. En concert, il chante *La Passion selon saint Matthieu* avec l'Orchestre baroque de Dresde, *La Passion selon saint Jean* avec la Batzdorfer Hofkapelle et *Elias* avec la Elbland Philharmonie Sachsen. Parmi ses projets, *Le Songe d'une nuit d'été* (Demetrius) au Théâtre du Prince-Régent et *Don Giovanni* (rôle-titre) au festival Styriarte. Il intègre l'Opéra Studio de l'OnR en septembre 2020, interprète le rôle du Père (*Gretel et Hansel*) et chantera celui du Prince Yamadori (*Madame Butterfly*).

Opéra national du Rhin

Directeur général
Alain Perroux

*Directrice de la communication,
du développement et des relations
avec les publics*
Elizabeth Demidoff-Avelot

Avec le soutien

Du ministère de la Culture
– Direction régionale des
affaires culturelles du
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar, du
Conseil régional Grand Est
et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes

Amis
Avril
Caisse des dépôts
Crédit Agricole Alsace
Vosges

Associés
Electricité de Strasbourg
ENGIE Direction
Institution France et
Territoires
Groupe Yannick Kraemer
Humanityssim
Seltz Constructions-Hôtel
Cinq Terres
Société Générale

Supporters
Banque CIC Est
R-GDS
Rive Gauche Immobilier

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Café de l'Opéra
Cave de Turkheim
Champagne Moët et
Chandon
Chez Yvonne
Cinéma Vox
Kieffer Traiteur
Les fleurs du bien... Artisan
fleuriste
Parcus
Weleda

Partenaires institutionnels

BNU-Bibliothèque nationale
et universitaire
de Strasbourg
Bibliothèques idéales
Cinéma Odyssée
Espace Django
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts
du Rhin,
Institut Culturel Italien
de Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de
Strasbourg
POLE-SUD
CDCN
TNS-Théâtre national
de Strasbourg
Université de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
ARTE Concert
Alsace 20
Canal 32
Coze
DNA – Dernières Nouvelles
d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Moselle tv
Or Norme
Pokaa
Radio Accent 4
Radio Judaïca
RTL2
Szenik.eu
Top Music
Transfuge
Vosges tv

Opéra national du Rhin

Alain Perroux
directeur général

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Bruno Bouché
directeur artistique

Strasbourg

Opéra
Opéra national du Rhin
19 place Broglie
67000 Strasbourg

Mulhouse

Ballet de l'OnR
Centre chorégraphique national
38 passage du Théâtre
68100 Mulhouse

La Filature
20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

La Sinne
39 rue de la Sinne
68100 Mulhouse

Colmar

Opéra Studio
Comédie de l'Est
6 route d'Ingersheim
68000 Colmar

Théâtre
Théâtre municipal
3 place Unterlinden
68000 Colmar

Contact

Sarah Ginter, chargée de communication du ballet

tél. + 33 (0)6 78 52 82 61 • + 33 (0)3 68 98 75 44 • +33 (0)3 89 45 94 12

courriel : sginter@onr.fr

CCN•Ballet de l'Opéra national du Rhin
38 passage du Théâtre • BP 81 165 • 68 053 Mulhouse cedex

Visitez notre site : operanationaldurhin.eu